

Enoncés paradoxaux et pseudo-paradoxaux dans 'le naufrage des civilisations'

Dr/ Mona Abdel Ghani

Résumé

Cette recherche a pour but d'analyser les énoncés paradoxaux dans le *Naufrage des civilisations* d'Amin Maalouf paru en 2019. Nous allons les identifier, révéler leurs valeurs linguistiques ou sociologiques pour arriver à une meilleure compréhension de l'ouvrage et du message voulu par. Dans un premier temps, nous allons faire un parcours rapide de différentes études linguistiques qui ont abordé la question tout en nous appuyant sur la théorie de l'argumentation dans la langue (l'ADL) d'ANSCOMBRE et DUCROT (1983) et sur son développement : la théorie des blocs sémantiques de CAREL (1992) et leurs recherches dans cette direction (1999a, 1999b, 2011, 2012). Secundo, nous tenterons de relever les effets pragmatiques des démarches discursives et des structures paradoxales utilisés dans l'ouvrage et les analyser afin d'arriver à une meilleure compréhension de cet essai. Finalement, nous devons être capable de voir les valeurs des expressions paradoxales avec ses différentes structures dans ce genre de travail.

Mots-clés : topos, doxa, paradoxe, pseudo-paradoxe, valeurs pragmatiques

1. Introduction

Cette recherche a pour but d'analyser certains outils utilisés par Amin MAALOUF dans son essai '*Le Naufrage des civilisations*' paru en 2019. Pour ce faire, nous allons analyser les énoncés paradoxaux, un axe de recherche qui reste toujours peu exploité dans le cadre des études pragmatiques.

Ce concept puise son origine de la rhétorique ancienne, comme d'autres branches de sciences du langage telles que l'argumentation, la philologie etc.... Nous tenterons de voir comment l'analyse des énoncés socialement paradoxaux ou linguistiquement paradoxaux dans cet essai comme outils d'une démarche discursive qui s'insère dans le processus argumentatif, permet ainsi au sens d'être perçu différemment et aide l'auteur à arriver à sa visée et à engendrer un cri de secours et à alerter son lecteur.

Nous avons suivi la définition du paradoxe dans plusieurs disciplines mais en fin de compte nous nous sommes appuyée sur celle du paradoxe linguistique comme interprétée par CAREL et DUCROT. Nous allons essayer de relever la valeur argumentative des énoncés qui apparaissent paradoxaux (pseudo-paradoxaux) et celle des énoncés paradoxaux et nous tenterons de dégager leurs effets sur les lecteurs. La notion du paradoxe a été mise en valeur à la suite des travaux de quelques linguistes vers les années quatre-vingt. D'une part, nous avons l'approche de DUCROT et RACCAH (Bruxelles, DUCROT et RACCAH :1995), suivi par les recherches de CAREL et de DUCROT (CAREL et DUCROT ,1999). D'autre part, une différente approche basée sur la sémantique interprétative, celle de RASTIER (RASTIER,1996).

Pour DUCROT, "le paradoxe" est à prendre comme ce qui est contraire à l'opinion commune (doxa) et à l'évidence, pas toujours facile à repérer, et se trouve à la frontière entre le texte, la vérité et la réalité, et dont le parcours de l'interprétation s'appuie et repose sur la cohérence, sans que la cohésion du texte ne soit altérée, tandis que la doxa repose des faits et des réalités, souvent jugées évidentes par rapport à une conjoncture historique donnée.

La réalité des énoncés paradoxaux se trouve dans le parcours interprétatif et le raisonnement qui structure une opinion. Ces énoncés paradoxaux posent des problèmes également lorsque ceux-ci sont mis au-devant pour cacher une prise de position.

Pour CAREL, les énoncés paradoxaux sont des phénomènes incontestablement linguistiques, que seules la linguistique et l'interprétation puissent dévoiler et par conséquent analyser. (CAREL et DUCROT, 1999)

DUCROT prend au début « le paradoxe » dans un sens plus directement lié à l'étymologie comme une croyance ou une opinion contraire aux opinions de la collectivité, la doxa, dans la mesure où les mots contiennent en eux-mêmes des opinions, et non seulement des concepts ou des représentations.

En s'appuyant sur des énoncés paradoxaux, il poursuit son raisonnement pour montrer que le paradoxe au sens ordinaire (opinion contraire à la doxa) pose de sérieux problèmes pour certaines descriptions linguistiques, à savoir pour celles qui mettent des opinions, des jugements, derrière les mots.

Autre perception du paradoxe est celle de RASTIER (1996). Pour lui, le paradoxe n'est pas donné, mais il doit être fondé par le discours et selon la doxa des allocutaires, comme une forme sémantique qui résulte d'une interaction codifiée entre thématique et dialogique.

Comme les autres formes sémantiques, le paradoxe n'est pas donné mais construit. Sa construction par la perception sémantique et l'interprétation dépend de conditions herméneutiques particulières au texte, mais aussi liées au genre et au discours.

Selon lui, le locuteur peut avoir recours à un topos implicite ; ce que révèle une nouvelle doxa. Ainsi, unifiant des jugements épars, des instituants en puissance trompeuse ou des gains illusoires, dans notre cas, le paradoxe engendre une nouvelle doxa. Ce qui explique bien la situation actuelle et montre comment l'homme de ce siècle ne se sent plus touché par les atrocités qui l'entourent. Et puisque tout paradoxe suppose naturellement une doxa sociale, il crée de nouveaux topos conformes au moment et admis par la société avec sa nouvelle doxa. Ainsi donc, si le nouveau topos est implicite sur le plan discursif pour maintes raisons : il est explicite en tant que comportement. RASTIER est en faveur de la dimension sociale et idéologique du discours (spécificité du milieu et de l'époque où vit l'auteur des séquences paradoxales, sa culture, ses convictions, etc.). Il envisage le paradoxe par rapport aux « seuils d'acceptabilité », ce concept apparaît beaucoup dans les travaux traitant la lexicologie et sert à rendre compte de la hiérarchie des domaines sémantiques valorisés par le sens commun. En effet, dans une séquence paradoxale, cette hiérarchie se trouve renversée et les seuils d'acceptabilité déplacés, ce qui favorise des parcours interprétatifs « paradoxaux ». RASTIER (1996)

D'autre part, CORMINBOEUF, dans son article *le paradoxe comme stratégie raisonnable*, admet la perception de RASTIER que le paradoxe est un fait construit, qui analyse trois classes de constructions. Il met enfin l'accent sur l'allocataire comme unique habilité, apte à constater les différentes contradictions pour en rendre compte, et par conséquent de classer

ces paradoxes selon le modèle de résolution, le code sources de savoir et les attentes pragmatiques. CORMINBOEUF (2015)

Autre définition proposée par WOŁOWSKA, qu'elle considère plus au moins valide pour plusieurs théories intéressées par ce phénomène : il existe une opposition binaire, chiffré dans la langue et actualisée dans le discours. Cette opposition attire l'attention du récepteur du message par le fait que ses constituants se sont assemblés dans une même séquence mais joignant à l'encontre de la doxa, « opinion communément admise ». De ce qui précède, La structure paradoxale est donc employée par le locuteur pour jouer sur l'intelligence du destinataire en créant un effet de surprise par les biais des oppositions sémantiques. (WOŁOWSKA, 2008).

Le phénomène du paradoxe semble être défini et souvent distingué comme un "subterfuge poétique", un mécanisme rhétorique qui tend à provoquer un sens dans tous les genres de discours et énoncés : littéraire, journalistique ou même politique. Il est également envisagé comme un procédé et un phénomène discursif dont l'explication relève de la sémantique interprétative.

MAALOUF nous a présenté une variété de structures paradoxales, soit par des procédés langagiers soit par des procédés de raisonnements non-logiques ou encore par d'autres moyens. Nous nous sommes intéressée dans cette recherche à l'analyse de procédés langagiers. Pour cela, nous sommes appuyée essentiellement sur la perception de CAREL et de DUCROT (op. cit., pp. 6-26, 1999 mais cela ne nous n'a pas empêchée parfois de tenter les autres.

2. Paradoxe et argumentation

La notion a été mise à nouveau sous la lumière du jour par des linguistes comme, DUCROT, RACCAH, ANSCOMBRE, et CAREL (Bruxelles, DUCROT et RACCAH :1995). À la suite des travaux concernant la théorie des topoï, ou celle de la polyphonie (DUCROT :1989). L'énoncé paradoxal est défini comme comportant deux ou plusieurs locuteurs, celui de l'énonciateur dit *lexical*, qui pose les topoï, inclus dans le sens du message, et celui d'un autre énonciateur, qui atteste une idée opposée de ce qui est exprimé par ces topoï et auquel s'identifie le locuteur. Cette perception du paradoxe a été revisitée dans le cadre de la théorie de l'argumentation dans la langue (l'ADL) (ANSCOMBRE et DUCROT : 1989) dans son évolution dans la théorie des blocs sémantiques (CAREL et DUCROT : 1999a et 1999b) qu'envisagent le problème du paradoxe dans la perspective d'une sémantique argumentative. Ils définissent l'expression paradoxale (mot,

syntagme ou discours) au début comme celle qui exprime une idée opposée à la doxa. Nous parlerons alors d'ESP, « expression socialement paradoxale », sans dire que le langage exprime des opinions. La théorie de l'argumentation dans la langue permet de décrire certaines entités linguistiques par leurs rapports avec les enchaînements argumentatifs du discours. Observons les énoncés contenant *peu* et *un peu*, si le mot *travail* par exemple est associé à *la réussite et nous nous* basons comme sur le topos suivant : *plus nous travaillons plus nous sommes proches de la réussite*. Si un énoncé E1 : il a un peu travaillé, il va réussir. Est compatible avec son enchaînement E2 : il a un peu travaillé *donc* il va réussir. Pourtant un énoncé E3 : il a peu travaillé, il va réussir. Ne peut pas s'enchaîner sur E4 : il a peu travaillé *donc* il va réussir. E4 ne sera pas accepté avec *donc*. E4 est un énoncé linguistiquement paradoxal (ELP) mais il sera accepté avec *pourtant*. E5 : il a peu travaillé *pourtant* il va réussir.

DUCROT et RACCAH proposent la définition suivante pour la notion du paradoxe :

« *Visant une conclusion opposée à celle qui découlerait des topoi intrinsèques des mots de la phrase énoncée.* » (Op.cit. pp.107-108).

Cette définition est reprise en envisageant le paradoxe dans une sémantique argumentative. Le paradoxe est défini en fonction du comportement argumentatif des mots ou des énoncés qui le créent. Ainsi, « *un mot [ou énoncé] est linguistiquement paradoxal (LP) lorsque son argumentation interne comporte des enchaînements linguistiquement paradoxaux* » (CAREL et DUCROT, 1999a, p. 23).

Ils remettent également en question l'enchaînement paradoxal et l'ordre des mots du discours. Si nous avons un énoncé paradoxal contenant le connecteur *donc*, dont le premier segment **a** est **l'étudiant est paresseux** et son deuxième segment qui vient après *donc* non **b** : **le professeur est sûr** de sa réussite pose un défi devant les linguistes, car le mot *paresseux* peut être contesté. Cet énoncé ne comporte pas un seul bloc sémantique dont les aspects *a donc b* et *a pourtant non b* mais suppose plutôt un ensemble des blocs sémantiques.

Également, si dans le mot ou dans l'énoncé considéré, '*a donc b*' n'est pas linguistiquement doxal, tandis que '*a pourtant b*' est linguistiquement doxal. Supposons un énoncé de type E : l'étudiant est paresseux donc le professeur est sûr de sa réussite / l'étudiant est paresseux pourtant le professeur est sûr de sa réussite. Et vice versa, dans E2 : l'étudiant est studieux donc il réussira / l'étudiant est studieux pourtant il réussira.

3. Structure paradoxale et sémantique argumentative

3.a. Énoncés paradoxaux et lexique utilisé

Comme déjà mentionné, les énoncés paradoxaux se réfèrent à des constructions du langage naturel qui peuvent montrer une opposition sémantique, surtout s'ils sont composés d'antonymes. Il est à noter que le choix du vocabulaire dans *Le naufrage des civilisations* est délibéré et volontaire notamment par le recours à ces antonymes, en décrivant l'état de la civilisation de ses ancêtres :

j'ai espéré la voir renaître, prospérer, s'épanouir, retrouver son rayonnement, sa grandeur, sa générosité, son inventivité, pour qu'elle puisse éblouir une fois encore l'humanité entière. (p.13)

Il a eu recours à un registre de vocabulaire à connotation positive qui décrit le passé de ses ancêtres et de son espérance, ce qui est en contradiction avec la situation actuelle, *détresse, désolation, dérive, cataclysme, régression, naufrage, perdition etc.... (p.87).*

Autre élément de cette stratégie est constaté lorsque l'auteur présente deux topos qui appartiennent au même registre de vocabulaire mais leurs connotations sont bien différentes et peuvent être contradictoires selon le contexte et la situation de l'énonciation.

Cette stratégie discursive réalise la visée de l'auteur et crée l'effet voulu sur le lecteur.

A la fin de la deuxième partie du second chapitre *Des peuples en perditions*, MAALOUF introduit une formule inattendue utilisée par le philosophe américain William James lors d'une conférence, « *une bonne guerre* », (p.103), formule assez étrange du premier abord qui admet qu'une guerre peut être bonne ! Puisque le premier topos qui vient à l'esprit c'est **T1**.

T1 : toute guerre est atroce.

De même sur le plan sémantique, les synonymes de la *guerre*, comme nous les trouvons dans le dictionnaire, conflit, guérilla, combat, conflagration, lutte, révolte, hostilités, troubles, campagne, expédition, opérations, baroud, casse-pipe, casse-gueule, animosité, belligérance, boucherie, escarmouche, hostilité, invasion etc.....

Changeons maintenant le premier topos par un autre topos T2 semble être intéressant et reste désormais bâti sur une vérité dite générale.

T2 : les temps de guerre mobilisent les énergies et tirent de tout être humain ce qu'il peut offrir de meilleur (la camaraderie, l'entraide, la ferveur, le don de soi).

Le fait de changer T1 et T2, l'énoncé aura des enchaînements tout à fait en contradiction avec celles engendrées au début.

MAALOUF utilise cette formule atypique d'un topos implicite introduite par James. L'utilisation du qualificatif *bonne* est choquante de premier abord, mais elle devient acceptable selon la situation de l'énonciation avec les enchaînements des énoncés qui la suivent. Le philosophe et notre écrivain incitent les peuples à créer une valeur morale ou « un équivalent moral » des temps de guerre pour mobiliser les individus et les pousser à donner le meilleur d'eux -mêmes en voilant les connotations du topos explicite : *toute guerre est atroce* et ses conséquences directes *destruction, mort, malheurs humains, destruction*.

Ses oppositions lexicales entre *guerre atroce* et *bonne guerre* peuvent être même considérées comme des antonymes. Or, le fait que notre écrivain utilise un paradoxe employé auparavant par un philosophe connu pour solidifier ses arguments et pour favoriser un topos implicite paradoxal mais qui comporte une valeur sémantique favorable à sa visée argumentative est digne d'être noté. Cette proposition de rechercher un équivalent moral devient la solution proposée pour ce moment critique. (MAALOUF : 2019, p.103.).

3.b. Paradoxe et blocs sémantiques

À la suite de la réflexion précédente, notons d'autres blocs sémantiques du mot *travail* (*travail fatigue, travail mérite salaire*) forment des expressions socialement doxales (ESD) pourtant une expression comme *travail repose* forme un obstacle devant les linguistes. DUCROT a pu confronter ce genre d'expressions par le recours à la polyphonie. Le locuteur convoque plusieurs énonciateurs. Le premier énonciateur introduit le bloc 1 avec des topoï concernant le mot travail : travail fatigue, travail mérite salaire et donne chance à la réussite. Si le locuteur soutient l'idée que *le travail repose* ou *le travail délibère*, il intervient à un nouvel énonciateur et à une autre voix avec le bloc 2. (CAREL et DUCROT, 1999a, p.14)

L'interprétation du sens de l'énoncé dépend de son enchaînement. A la première partie de l'essai l'écrivain nous décrit sa situation par une image figurative, il se voit dans sur un grand paquebot comme le Titanic, avec des représentants du monde.

un paquebot moderne, scintillant, sûr de lui et réputé insubmersible comme le Titanic, portant une foule de passagers de tous les pays et de toute les classes, et qui avance en fanfare vers sa perte.

Ai-je besoin d'ajouter que ce n'est pas en simple spectateur que j'observe sa trajectoire ? Je suis à bord avec tous mes contemporains. Avec ceux que j'aime le plus et ceux que j'aime moins'.(p.15)

Le Titanic représente la modernité, le confort, la richesse et l'extravagance où nous avons des passagers variés de tous les pays et de toutes les classes riches et pauvres.

E : un paquebot moderne, scintillant, sûr de lui et réputé....

E1 : paquebot moderne arrive à temps. **E2** : arrive indemne.

Car simplement la modernité doit s'associer à la précision et à la sécurité comme bloc sémantique : paquebot moderne englobe grandeur et sécurité.

Donc le lecteur ne s'attend pas à E' : **avance en fanfare vers sa perte.**

Normalement, ce paquebot doit avoir les meilleurs modes de sécurité.

En plus, *modernité* et *perte* n'appartiennent pas aux mêmes blocs sémantiques.

Les enchaînements de E1 sont en paradoxe avec ceux de E2 ce qui rend les deux énoncés linguistiquement paradoxaux.

3.c. Structure pseudo-paradoxe et orientation négative

Selon CAREL et DUCROT (1999), la présence d'un connecteur transgressif rend le discours linguistiquement non- paradoxal admis et les enchaînements de ses deux aspects ne sont pas par conséquent paradoxaux.

Dans le cinquième chapitre de la deuxième partie, MAALOUF fait appel à une série d'arguments avec des tournures négatives pour décrire l'état des peuples arabes après leur défaite face à l'Etat d'Israël et pendant les années qui la succèdent, suivies par le connecteur argumentatif *mais* pour introduire la conclusion négative (non-C).

Nous retrouvons toujours une image paradoxale avec la passivité des peuples, leurs incapacités à agir et à réagir quant à la perte des terres, de leur dignité, de tout espoir. Le refus de s'entendre avec leur agresseur, même en admettant sa supériorité militaire. (p.125).

Il commence par présenter les conséquences

C : *les peuples arabes demeurent ...incapables de surmonter le traumatisme de la défaite.*

Argument a 1 : ils ont renoncé au panarabisme, *mais* ils méprisent toujours les frontières existantes et ils détestent leurs dirigeants.

Argument a 2 : ils ont cessé d'attendre la prochaine guerre avec Israël, *mais* ils ne souhaitent pas la paix non plus.

La synthèse des arguments traduit l'état actuel des peuples arabes :

C : sentiment d'éternel perdant qui peut les démolir.

L'auteur propose cette explication afin de parvenir, avec son lecteur, à trouver une issue pour sortir de ce tunnel.

4. Paradoxe et doxa

D'autres linguistes considèrent le paradoxe comme une forme sémantique, liée aux propriétés de certaines classes lexicales et à leurs représentations par rapport à la doxa d'une société donnée, un « *discours que l'on tient en marge et contre la doxa* » (ALEXANDRESCU : 1997 et CORMINBOEUF : 2015). Cette opposition se fait entre un contenu linguistique et une opinion adoptée par une société donnée et admis par le public. Ce genre de démarches discursives est au profit de la visée du locuteur. En d'autres termes, comme les autres formes sémantiques, le paradoxe dont DUCROT parle diffère des explications de Martinet (cité dans DUCROT : 2011) et celles de RASTIER (RASTIER : 19).

Dans cet essai, le récit a une visée pragmatique qui est bâtie sur des énoncés paradoxaux. L'auteur a voulu créer cet effet de choc pour alerter son lecteur de la gravité de la situation.

Observons comment les arguments et leurs enchaînements sont présentés dans les lignes qui suivent :

Ai-je raison de dire que les ténèbres se sont répandues sur le monde quand

les lumières du Levant se sont éteintes ? N'est-il pas incongru de parler

des ténèbres alors que nous connaissons, mes contemporains et moi, l'avancée technologique la plus spectaculaire de tous le temps....

Les découvertes scientifiques me fascinent, la libération des esprits et des corps m'enchantent Cependant, j'observedes dérives de plus en plus inquiétantes qui menacent d'anéantir tout ce que notre

espèce a bâti.... (p.14-15)

Argument 1 :

Cause → **Effets**
Les lumières du Levant se sont éteintes → Les ténèbres se sont répandues.

Présume que Le Levant éclaircissait le monde.

Argument 2 :

Négation paradoxale → **image**
N'est-il pas incongru de parler des ténèbres → l'avancée technologique la plus spectaculaire de tous les temps.

Argument 3 :

E1 → *Connecteur* → **E2**
E1 : Les découvertes scientifiques me fascinent → *cependant* →
E2 : des dérives de plus en plus inquiétantes qui menacent d'anéantir tout ce que notre espèce a bâti.

Le premier énoncé tend vers une conclusion positive de type C, *le monde pourrait être meilleur* mais la présence de *cependant* qui joue le rôle du connecteur argumentatif d'opposition amène à une conclusion de type non-C où *le monde est menacé et pourrait même être détruit*.

MAALOUF continue son argumentation par une série d'interrogations afin de trouver une solution :

qu'est ce qui est allé de travers ? Quels sont les tournants qu'il n'aurait pas fallu prendre ? Aurait-on pu les éviter ? Et aujourd'hui, est-il encore possible de redresser la barre ?
(p.15.)

Une fois de plus, l'auteur essaie d'inciter son lecteur à agir, à chercher les données du problème et à trouver la solution. Il a eu recours à des énoncés qui jouent sur des enchaînements inattendus parce qu'ils ne contiennent pas de connecteur transgressif comme *pourtant* marquant l'opposition (le monde a réalisé une *avancée technologique pourtant le malheur et les ténèbres règnent*). Le rendement argumentatif de ces enchaînements est lié à un fonctionnement d'une *attente trompée*.

Ce genre d'expression renforce le choc du lecteur, le renforce à s'arrêter un moment et à vérifier sa compréhension du message voulu. Mais un tel énoncé n'est pas considéré comme un énoncé paradoxal sans prendre en considération le contexte dans lequel l'énoncé est prononcé.

Analysons l'énoncé suivant pour mieux illustrer notre propos.

E1 : le ciel est gris.

Pour la plupart des gens un ciel gris peut être non apprécié. Nous nous attendons à un ciel bleu pour être content et motivé.

E2 : le ciel est gris, je suis heureux. Cet énoncé est socialement paradoxal puisqu'il n'est pas compatible avec aux normes de la société et sa doxa.

Partant d'un topos qui approuve l'influence du temps sur les êtres, un ciel bleu renforce un état positif, joie et contentement chez les êtres en général, pourtant un ciel gris c'est le mauvais temps qui évoque la tristesse et la mauvaise humeur.

Observons maintenant le même exemple avec un connecteur adversatif ou un mot qui cause le changement de l'orientation du discours et le rend acceptable sur le plan logique.

E3 : le ciel est gris *pourtant* je suis heureux. Cet énoncé est non-paradoxal car le locuteur est conscient d'avoir une sensation différente et pour cela il utilise le connecteur *pourtant* afin de justifier son discours.

Et finalement E4 : le ciel est gris, je suis content, je n'irai pas au travail.

Présuppose que le locuteur va au travail seulement s'il fait beau et qu'il n'aime pas aller au travail.

Basé sur un topos : travail = fatigue = corvée.

Nous allons examiner d'autres topos ultérieurement, vu que la langue d'une société donnée contient des topos variés qui peuvent être contradictoires. Tout comme les mots contiennent de connotations opposées selon les blocs sémantiques utilisés. Pour identifier les caractéristiques des expressions linguistiquement paradoxales, ils commencent par définir d'abord les expressions linguistiquement doxales, puis les paradoxales, CAREL et DUCROT (op.cit., 1999).

Selon eux, un enchaînement E est linguistiquement doxal (LD) si l'aspect auquel il appartient est déjà inscrit dans la signification intrinsèque aux deux segments. CAREL et DUCROT (op.cit., 14-15,1999)

Prenons l'exemple illustré par : l'enchaînement de E dans *il y avait un iceberg donc le capitaine du Titanic a pris des précautions* est LD puisque l'aspect auquel il appartient, *danger DC précaution*, est inscrit dans la signification même de '*il y avait un iceberg donc danger*'. En revanche, l'enchaînement E2 : *le capitaine a été prudent donc le Titanic a fait naufrage* n'est pas LD car *prudent DC non -sécurité* n'est pas, i.e. intrinsèque à '*le capitaine est prudent*'. La question qui se pose maintenant est la suivante : est-ce que la langue associe-t-elle *prudent DC non-sécurité* au capitaine *est prudent* ? Leur réponse était « non », alors cet énoncé n'est pas LD. Pourtant la réponse est positive à la question « la langue associe-t-elle prudent DC non-sécurité à l'enchaînement E2 *le capitaine a été prudent donc le bateau n'est pas arrivé indemne* ? ».

C'est bien la langue elle-même (la signification du mot donc, le rôle argumentatif des prédicats ou encore celui de la négation) qui nous conduit à apparenter E2 aux divers éléments de prudent DC non-sécurité.

Pour définir l'enchaînement linguistiquement paradoxal. DUCROT et CAREL (op.cit., p.17,1999) proposent les arguments suivants : un enchaînement de type *a connecteur b*, de première séquence a et de seconde séquence b, nous notons *a connecteur' b* l'enchaînement obtenu par simple « inversion » du connecteur. Par exemple, si *a connecteur b* est bien que ce fût dangereux, *Le capitaine décide de continuer son trajet*, alors *a connecteur' b* est *parce que c'était dangereux, Le capitaine l'a fait*. Pour qu'un enchaînement a connecteur b soit linguistiquement paradoxal (LP). Nous supposons à la fois que "a connecteur b" n'est pas LD et que "a connecteur' b" sera LD. Observons cet exemple bâti sur le message communiqué du naufrage des civilisations, supposons ces deux énoncés (E1) et (E2), voyons comment le rôle des deux clauses précédentes s'y manifeste :

(E1) le monde a réalisé beaucoup de progrès donc il est agréable d'y vivre.

(E2) le monde se rapproche de sa destruction pourtant personne n'agit.

Dans *a connecteur b* (E1), (E1) a la première propriété caractéristique des LP puisqu'il n'est pas LD : *prospère donc agréable* n'est pas inscrit dans la signification le monde est prospère le locuteur ne choisit pas un aspect contre l'autre à l'intérieur du bloc sémantique fourni par la langue.

Pour ne pas se montrer tout à fait pessimiste et perdre la visée de son propos, MAALOUF fait l'éloge du progrès scientifique et de la libération des

esprits mais revient à son propos et exprime sa crainte vis-à-vis de la situation actuelle. Ensuite, il continue son argumentation en présentant une image catastrophique « *le naufrage du Titanic* » dont il a été obsédé par son destin. L'analogie de cet événement tragique qui a bouleversé le monde au début du XX^{ème} siècle montre à quel point sa peur est intense. Cette image explique bien le choix du titre de cet ouvrage, l'illustration sur sa couverture et l'utilisation du vocabulaire maritime. Le Titanic était le grand paquebot qui représentait la modernité, le confort et la richesse de son temps, pourtant il a coulé à cause de la négligence et le refus d'écouter les cris de secours.

Dans A1 : les progrès techniques doivent apporter le bonheur et la prospérité.

La conclusion erronée C1 : le progrès apporte la sécurité et le confort.

Observons l'enchaînement A1' cette attente est choquante, puisque ce qui s'est passé est contre l'attente de la majorité— alors même que le déroulement des événements semblait être en main— le Titanic est très moderne, nous ne nous attendons pas à un malheur, il a coulé malgré toute sa modernité.

C1' réelle : le progrès n'a rien apporté, le monde a perdu la sécurité et il est même menacé.

C2 : le progrès s'est transformé en catastrophe.

Cette analogie veut renforcer l'idée que le monde est devenu aveugle par les apparences illusoire dues au progrès technique au profit de la perte de valeurs morales.

Notre auteur critique ce paradoxe implicite créé par les forces motrices du pouvoir dans notre monde d'aujourd'hui qui ont paralysé nos sensations et nous ont rendu indifférents aux événements atroces qui touchent nos proches. Nous pouvons citer à titre d'exemple les crimes commis en Indonésie auxquels les Etats-Unis ont participé lors des années soixante, révélés par les documents de CIA, rendus publics en 2017. L'attitude passive du monde à cet égard n'a pas de justification. Les atrocités de ces crimes n'ont pas créé d'inquiétude entre Indonésiens et Américains. La situation a été évaluée par pertes et profits. L'homme n'est pas en train de perdre seulement ses valeurs mais il est en train de perdre également son humanisme. L'attitude normale basée sur un topos partagé T1 est admise par tout être humain.

T1 : un crime doit être condamné et l'agresseur doit être puni.

Est remplacée par une nouvelle attitude adoptée par l'homme d'aujourd'hui, basée sur un nouveau topos implicite.

T2 : ce sont les profits et les gains qui doivent être considérés.

La conclusion C qui est la situation actuelle, l'homme est devenu insensible à ses malheurs. Il ne s'intéresse qu'à son profit personnel.

C : *l'homme de ce siècle n'est plus choqué par les atrocités.*

L'auteur propose cette explication afin de parvenir avec son lecteur à trouver une issue pour sortir de cet obscur tunnel.

Les énoncés qui ne sont pas linguistiquement paradoxaux selon la définition de CAREL et DUCROT, jouent un rôle aussi important comme ceux qui sont linguistiquement paradoxaux à cause de leur valeur pragmatique et leurs effets de réception sur le destinataire.

Les paradoxes sont créés dans la langue et par la langue pragmatique pour influencer l'allocutaire travers leur valeur pragmatique. (Wolowska,2008).

5. Paradoxe, pseudo-paradoxe et modes de raisonnement

5.a. Paradoxe et raisonnement basé sur le vraisemblable

Ce mode consiste à changer les valeurs générales en jouant sur le vraisemblable, et en s'appuyant sur des arguments qui servent notre propos. C'est dans la troisième partie *L'année du grand retournement* que notre écrivain introduit par des vers tirés du poème d'Anna Akhmatova -dont le choix n'est pas un hasard.

Il évoque la chute définitive d'un système et le déclenchement d'un autre. D'une part, la montée du conservatisme mise en place en Occident par le biais de l'Angleterre et des Etats-Unis et la circulation et l'admission de leurs idées aux dépens de celles de la gauche. D'autre part, l'affaiblissement du régime soviétique et de son camp, la révolution islamique proclamée en Iran et son influence sur ses voisins. L'ordre politique dévie, les visions changent et par conséquent les valeurs : une complaisance envers les vainqueurs, les tueries massives à Dresde, à Hiroshima et enfin, les crimes du régime communiste en Ethiopie, au Cambodge et à Cuba.

Les condamnations des crimes varient selon les situations et selon qui subit le châtement. Ce qui est considéré cruauté devient une « chirurgie » nécessaire, du moins comme un « effet collatéral » (p. 203).

Nous commençons par un topos admis **T1** : **'tuer' est un crime** donc condamné par la loi et par toute société.

L'homme se sent menacé, même si c'est une menace sur le plan idéologique, d'où l'émergence d'un topos nouveau **T2**, où **tuer est une nécessité**, la loi est brisée et la perte de vie d'une personne devient un effet collatéral.

Arrivant vers la fin de cet essai s, MAALOUF confirme le paradoxe dans ses énoncés en présentant l'énoncé suivant **E1** : *les progrès constants de*

l'universalité se sont accompagnés de tous les mouvements et de toutes les doctrines qui prônent cette même universalité. (p.292)

Ce qui est sous-entendu est que s'il y a progrès et ce progrès est constant, il faut que la condition de l'Homme soit meilleure. Or, nous nous trouvons dans une situation inverse et nous sommes dans l'affaiblissement. Nous assistons à des avancées scientifiques et des innovations technologiques accompagnées toutefois d'actes de sauvageries meurtrières.

Alors, *nous croyons avancer mais en vérité nous dérivons (p. 301).*

Ici *le progrès constant* est égal au retour en arrière, ce n'est pas un progrès qui fait avancer l'humanité, c'est un progrès qui la fait régresser puisqu'il laisse de côté les valeurs morales. Et la conclusion finale de la condition humaine est une fin misérable et soucieuse.

5. b. Paradoxe et mode de raisonnement d'alter-ego

Observons les arguments et leurs enchaînements dans l'exemple suivant :

'Et en se posant, surtout, les bonnes questions. Non pas : « Avons-nous le droit de recourir à la force ? », ce à quoi la réponse est forcément « oui ». Non pas : « Notre ennemi mérite-t-il d'être violemment attaqué ? », à ce quoi la réponse sera également « oui ». Mais « Avons-nous intérêt à mener le combat sur le plan militaire ? », « les conséquences d'un recours à la force seraient-elles aujourd'hui à notre avantage, ou à l'avantage de nos ennemis ? », ce qui exige une évaluation sereine des moyens dont on dispose, des rapports de force, etc... (p.129)

A1 : non pas : « Avons-nous le *droit* de recourir à la force ? », la réponse est forcément « oui ». **Mais**

A1' : avons-nous intérêt à mener le combat sur le plan militaire et le perdre ?

La réponse peut être différente de A1 car cette fois-ci il veut raisonner différemment de la doxa. Il semble alors contraint d'utiliser une forme paradoxale.

et A2 : notre ennemi *mérite-t-il* d'être violemment attaqué ? », ce à quoi la réponse sera également « oui ».

A2' : les conséquences d'un recours à la force seraient-elles aujourd'hui à notre avantage, ou à l'avantage de l'autre camp ?

Notre conclusion **C** qui est aussi celle de l'auteur est la suivante :

C : les bonnes questions peuvent être paradoxales car ce ne sont pas les questions attendues.

Dans ce cas, elle est contre la doxa superficielle des peuples. Alors, il faudrait trouver une nouvelle doxa conforme avec le résultat voulu.

Ce type de raisonnement nous fait penser à la théorie de la polyphonie (DUCROT, 1985.).

Le locuteur a plusieurs idées qui sont basées sur des topos qui peuvent être contradictoires. Il déclare certaines et garde quelques-unes dans sa conscience.

6. Conclusion

Le présent travail nous a permis de noter le mécanisme sémantique du phénomène du paradoxe avec ses différentes structures et ses effets discursifs dans *le naufrage des civilisations* d'Amin Maalouf.

L'analyse des énoncés paradoxaux : soient linguistiquement paradoxaux seulement socialement paradoxaux, selon la classification de CAREL et DUCROT (1999) et d'autres linguistes, nous a montré comment ce genre de recherche peut aider à une compréhension plus approfondie du message voulu par l'auteur. Maalouf s'est servi d'une bonne variété de paradoxe tout au long *du naufrage des civilisations*. Comme ce genre d'énoncés aide l'écrivain à attirer l'attention des lecteurs et leur guide vers sa visée argumentative,

Le recours à la théorie des blocs sémantiques nous a aidé à bien différencier entre les énoncés linguistiquement et ceux qui ne les sont pas. Mais en fin de compte, nous pouvons dire que même les énoncés qui sont seulement socialement paradoxaux ont joué un rôle important dans le parcours persuasif pour leurs effets sur le lecteur de point de vue pragmatique et l'ont incité à prendre position.

Les différentes structures des énoncés paradoxaux utilisées sont d'une grande richesse. Elles créent une dynamique discursive qui bénéficie la réception de cet ouvrage et ouvrent la voie à d'autres réflexions.

Bibliographie

1- Corpus

MAALOUF, M. (2019) : *Le naufrage des civilisations*, Paris, Éd. Grasset.

2- Ouvrages

ANSCOMBRE, J.-Cl. et DUCROT, O. (1983) : *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.

ANSCOMBRE, J.-C. (1995) : *Théorie des topoï*. Paris, Kimé.

ALEXANDRESCU, V. (1997) : *Le Paradoxe chez Blaise Pascal*. Berne, P. Lang.

AUSTIN, J. (1970) : *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

BAKHTINE, M. (1970) : *Les poétiques de Dostoïevski*. Paris : Éd. Seuil.

(1984) : *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.

BONHOMME, M. (1998) : *Les Figures clés du discours*. Paris, Éd. Seuil.

(2005) : *Pragmatique des figures du discours*. Paris, H. Champion.

CAREL, M. (1992) : *Vers une formalisation de la Théorie de l'Argumentation dans la langue*, Thèse de doctorat, Paris, E.H.E.S.S.

(2011a) : *L'Entrelacement argumentatif*, Paris, Honoré Champion.

(2011b) : Ironie, paradoxe et humour. In M. D. Vivero García (éd), *Humour et crises sociales*, Paris : L'Harmattan, p. 57-74.

(2012) : Introduction. In M. CAREL (éd), *Argumentation et polyphonie, de Saint-Augustin à Robbe-Grillet*, Paris : L'Harmattan, p. 7-58.

DANBLON, E. (2005) : *La Fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*. Éd. Armand Colin.

DUCROT, O. (1985) : *Le dire et le dit*. Ed. Minuit.

(1972) : *Dire et ne pas dire*. Principes de sémantique linguistique, Éd. Hermann.

(2001) : Critères argumentatifs et analyse lexicale. *Langages*, 142, p. 22-40.

(2011) : Le paradoxe dans la linguistique argumentative, in : Z. Simonffy (éd.), *Le Paradoxe et ses usages*, Budapest

/Limoges, Tinta Könyvkiadó/Lambert-Lucas, p. 13-22.

MAALOUF, M. (1983) : *Les Croisades vues par les Arabes*, Éd. Jean-Claude Lattès.

(1986) : *Léon L'Africain*, Éd. Jean-Claude Lattès.

(1998) : *Les identités meurtrières*, Éd. Grasset.

(2009) : *Le Dérèglement du monde*, Éd. Grasset.

MOSCHLER, J. AUCHLIN, A. (2009) : *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris, Éd. Armand Colin.

WOLOWSKA, K. (2008) : *Le paradoxe en langue*, Paris, Éd. L'Harmattan.

3- Articles

BRUXELLES, S., DUCROT O., RACCAH P.Y.: (1995): « Argumentation and the lexical topical fields », *Journal of Pragmatics*, n°24: 1/2, pp. 99-104.

CAREL, M. (1994) : L'argumentation dans le discours : argumenter n'est pas justifier. *Langage et société*, 70, p. 61-81. DOI : [10.3406/lsoc.1994.2677](https://doi.org/10.3406/lsoc.1994.2677)

(2005) : La construction du sens des énoncés. *Revue Romane*, 40(1), p. 79-97. DOI : [10.1111/j.1600-0811.2005.00024.x](https://doi.org/10.1111/j.1600-0811.2005.00024.x)

(2008) : Polyphonie et argumentation. In M. Birkelund, M. B. Mosegaard Hansen et C. Norén (éds), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lange, p. 29-45.

CAREL, M. & DUCROT, O. (1999) : Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative, *Langue française*, 123. Sémantique et stéréotype. pp. 6-26 ; doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1999.6293>

CORMINBOEUF, G. (2015) : « Le paradoxe comme stratégie raisonnable », *Pratiques* [En ligne], 165-166 |, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2538> ; DOI : 10.4000/pratiques.2538.

HUGO, F. (1995) : Le paradoxe de Pascal : l'expression linguistique d'une forme de pensée, courrier du Centre international Blaise Pascal [En ligne], 17 | mis en ligne le 07 janvier 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/947> ; DOI : 10.4000/ccibp.947

LOPEZ DIAZ, M. (2007) : Des formes du paradoxe dans la publicité. *La linguistique*, vol. 43(2), 73-92. DOI :10.3917/ling.432.0073.

DOI

RASTIER, F. (1996) : « Chamfort : le sens du paradoxe », in : R. Landheer & P. J. Smith (éd), *Le Paradoxe en linguistique et en littérature*, Genève, Droz, p. 117-147.

WILSON, D. (2006) : Pertinence et pragmatique lexicale. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 27, 33-52. (Traduit de l'anglais par Sandrine Zufferey. Parution originale : Wilson, D. (2003). Relevance and lexical pragmatics. *Italian Journal of Linguistics / Rivista di Linguistica*, 15(2), p. 273-291.)

WILSON, D. et CARSTON, R. (2007): A unitary approach to lexical pragmatics: Relevance, inference and ad hoc concepts. In N. Burton-Roberts (Éd), *Pragmatics*, Basingstoke : Palgrave, p. 230-259.

الملخص:

الهدف من هذه الدراسة هو تحليل التعبيرات المتناقضة المستخدمة في عمل الكاتب أمين معلوف "غرق الحضارات" و معرفة قيمها الدلالية ، *"Le naufrage des civilisations"* والتي نشرت في عام ٢٠١٩ .

إشكالية هذه الدراسة: هي معرفة الهدف وراء استخدام هذه التعبيرات من قبل الكاتب، وكيف ساعدته في تحقيق غايته وانذار القارئ بالخطر المحتمل؟

في بادئ الأمر قمنا بالرجوع إلى الدراسات اللغوية السابقة التي تناولت هذه المسألة. فاعتمدنا على "نظرية الحجاج" لأنسكومبر وديكرو (١٩٨٣)، ونسختها المطورة "نظرية الكتل الدلالية" لماريون كاريل (١٩٩٢).

كما تطرقنا لوجهة النظر المقابلة مثل أعمال راستيه (١٩٩٦)، وغيره من علماء اللغة ممن اهتموا بهذه المسألة. ثم قمنا بتحليل تركيبات هذه التعبيرات المتناقضة لتحديد طبيعتها اللغوية، وتصنيفها وفقا لذلك، من عدم إغفال تأثيرها البرجماتي على القارئ.

وفي الخلاصة سنحاول أن نستشف إذا نجحت التعبيرات التناقضية المستخدمة في تحقيق الهدف المرجو للكاتب.

كلمات محورية: توبوس (قيمة مجتمعية)، متناقضات، أشباه متناقضات، قيم برجماتية